

Dominique KASSAB TEZGÖR

ORGANISATION INTERNE DE L'ATELIER ET HISTOIRE DU SITE DE DEMİRCİ

1. L'ORGANISATION DE L'ATELIER

Le site de Demirci, proche de Sinope – la péninsule et la cité sont bien visibles depuis cette baie – (Pl. 3, 1), offrait tous les avantages requis pour l'installation d'un atelier : le terrain est argileux, des sources d'eau y sont présentes, le dégraissant se trouve à portée de main grâce aux plages de sable noir¹ (Pl. 3, 2). Situé en bordure de mer et à proximité d'un cours d'eau et d'une lagune au sud², l'acheminement des produits finis ne posait de problèmes.

A l'issue des cinq campagnes de fouilles qui ont permis de dégager treize fours³, plusieurs observations ont pu être faites à propos de leur distribution sur le site et de leur chronologie relative, tandis que l'étude du matériel nous a livré quelques informations sur les artisans et leur travail.

1.1. Distribution des fours sur le site

Les potiers privilégiaient les constructions superposées : une fois un four abandonné, ils bâtissaient le suivant au-dessus. Le but était sans doute d'assurer une meilleure préservation de la chaleur grâce à la qualité d'isolation qu'offraient les parois en terre cuite des fours sous-jacents, ainsi que leur remblai en argile mêlée de tessons. Une autre raison pouvait être l'organisation interne de l'espace qui exigeait que tel emplacement soit utilisé et tel autre laissé libre. En regardant le plan de masse de la zone A (Pl. 13), on peut faire plusieurs constatations concernant l'implantation des fours. En effet, ils sont disposés selon un arc de cercle, et, alors que les fours superposés sont orientés dans la même direction, ils le sont différemment d'un secteur à l'autre : les fours **A. I, 1 et 1 bis** et **A. I, 2** sont tournés vers le sud, les fours **A. IV, A. II, 2 et 3** vers le sud-ouest (la direction du four **A. II, 1** devait être légèrement plus vers l'ouest), enfin les fours **A. III, 1 et 2** vers l'ouest. On remarque la même diversité dans la zone B (Pl. 14), où les fours **B. II, 1 et 2** sont dirigés vers le nord, et le four **B. III**, diamétralement opposé, vers le sud⁴.

Dans chaque four, le matériel mis au jour était homogène : le comblement contenait soit des amphores à pâte rouge, soit à pâte claire. Le passage d'une technique à l'autre, toutefois, ne justifiait pas la construction de nouveaux fours, puisque la structure de base : la chambre de chauffe, la chambre de cuisson, et l'alandier, était identique quel que soit le groupe des amphores produites. Nous avons d'ailleurs le cas de deux fours qui se sont succédés, **A. II, 2 et 3**, et qui produisaient des amphores à pâte rouge⁵. Sans doute les fours étaient-ils endommagés et leur remplacement nécessaire.

1.2. Démolition des fours

Si le comblement des chambres de chauffe et de cuisson nous a permis d'identifier les matériaux de construction de la coupole⁶, il nous a aussi renseignés sur l'abandon des fours. Une fois l'un d'eux

1) Voir Kuzucuoğlu, ci-dessus : 24-25.

2) *Ibid.* : 18 et 25.

3) A propos du nombre de fours, voir ci-dessus : 11 et n. 30.

4) De nos jours, les vents qui soufflent sur le site de Demirci sont très variables d'un moment à l'autre, sans qu'il y ait un vent dominant. Les céramistes consultés pensent que la direction de l'alandier importe peu, le vent étant de toute façon un facteur négatif lors de l'allumage du foyer (voir ci-dessous : 117, n. 50).

5) Peut-être de trois fours, si le four **A. II, 1** fabriquaient des amphores C Snp I et non pas des amphores du groupe B : voir ci-dessus : 56 et ci-dessous : 132, n. 61.

6) Voir ci-dessous : 100-115.

hors d'usage, les artisans en récupéraient des éléments : arcs de soutènement, parpaings, tuileaux. Les arcs de tubulures et les tuiles qui constituaient sa coupole s'effondraient dans le four, soit d'eux-mêmes, soit projetés volontairement à l'intérieur. Le fait que l'on ait retrouvé les tubulures de la coupole, mais pas de sole, prouve l'absence de cette dernière, qu'elle ait été retirée pour être réemployée, ou pour avoir plus d'espace, comme par exemple dans le four **A. IV** dont on a arasé les piliers centraux, dans le but sans doute de le convertir en cuve pour l'argile⁷.

Le matériel qui repose dans la partie supérieure des fours jusqu'au niveau de la couche des tubulures montre une réelle variété, en particulier dans le cas du four **A. IV**⁸. Il n'est pas seulement composé de rebuts de production, mais aussi d'objets utilisés par les potiers, et il n'est pas rare d'y voir des os d'animaux et des coquillages. Enfin, sont présents des éléments des parois qui se sont effondrés, comme des tuileaux ou quelques tessons céramiques qui portent du liant à leur surface. Ces déchets peuvent avoir été volontairement jetés dans le four pour le remplir complètement, ou bien s'être déposés progressivement après son abandon, s'il n'était pas immédiatement recouvert par une autre construction. Les tubulures sont regroupées au même niveau, parfois associées à des supports et à un matériel amphorique peu abondant. Au-dessous, entre cette couche et le sol de la chambre de chauffe, reposent presque exclusivement des fragments amphoriques qui devaient déjà se trouver là accidentellement.

1.3. Construction des bâtiments

Tous les bâtiments sont construits en pierres de rivière, parfois mêlées à quelques blocs de poudingues. Les espaces entre les pierres sont souvent comblés de fragments de tuiles, de céramiques et d'amphores. Ces derniers contribuent à dater la construction. Les murs des deux bâtiments qui se dressent encore en partie dans la zone B : celui à l'est, dallé, et celui au sud, terminé par une abside, présentent une alternance d'assises en tuiles et d'assises en pierres. C'était aussi sans doute le cas des murs isolés qui ont été dégagés dans les deux zones et qui ne sont préservés que sur une ou peu d'assises, ainsi que des murs chaînés à l'ouest de la zone B.

Plusieurs murs de la zone A, qui sont parmi les derniers bâtis, se distinguent par le fait que les pierres sont liées avec du mortier : le mur au nord du four **A. III, 2**, dont le retour nord-est lorsqu'il était complet recouvrait la plate-forme de circulation, le mur à l'est du petit four **A. III, 1**, enfin le mur au nord-ouest des *pithoi* du secteur A. I, qui a en outre un appareil particulier, car les pierres de son assise supérieure sont posées de chant. Dans la zone B, le mur de la construction à abside, qui compte parmi les structures les plus récentes, comporte également du mortier.

La fouille à l'intérieur du bâtiment dallé a livré des tuiles et des pierres de rivière qui devaient composer la toiture. Un système semblable recouvrait probablement les contrepoids du secteur A. IV, mais des plaques schisteuses ont été utilisées⁹.

Les pierres de rivière ont également constitué le matériau de construction du massif du four **A. I, 2** et des plates-formes de circulation qui ont subsisté. Quelques pierres volcaniques ont, en outre, été utilisées pour le seuil de deux fours et les assises basses de leur alandier (**A. II, 2** et **B. II, 2**).

Les artisans avaient la possibilité de se ravitailler dans les environs immédiats pour les matériaux de construction. Les pierres de rivière (*dere taşı*) les plus proches de Demirci peuvent être trouvées dans le Kabalı, à quelques kilomètres au sud, tandis que les pierres schisteuses, aujourd'hui utilisées pour les toits dans les villages tels que Tingir, Tongol ou Soğuksu, sont originaires de la région de Boyabat. De nos jours encore, quelques maisons traditionnelles dans la région de Sinope ont un toit

7) Voir ci-dessus : 71.

8) Voir ci-dessus : 71 et 73.

9) Voir ci-dessus : 94 les vestiges d'une toiture identique dans le secteur B. III, appartenant à la dernière construction de la zone B. Une couverture semblable est décrite dans un habitat rural en Corse dont l'abandon peut être daté de la fin du VI^e ou du début du VII^e s. : Pieri 2005 : 12, 15 et n. 15.



Fig. 1 : Fragment de tour (?) (T. Kanlı).

couvert de tuiles surmontées de pierres¹⁰. Enfin, les pierres volcaniques utilisées dans les fours proviennent de la péninsule (appelées *ada taşı*).

2. LES ARTISANS ET LEURS OUTILS

Extrêmement peu d'instruments utilisés par les artisans ont été découverts sur le site : deux fragments qui appartiennent peut-être à des tours (Fig. 1) et quelques colifichets. Des outils peuvent être parfois identifiés par les traces qu'ils ont laissées dans l'argile : on voit souvent l'empreinte d'un ébauchoir, en particulier sur des anses pour former les cannelures le long des nervures ; des stries parallèles dans l'argile ont été tracées apparemment par une spatule dentelée (Fig. 2 et 3 ; Pl. 30, **Cat. 122 a et b**).

Les objets trouvés dans la couche supérieure des comblements des fours décrite ci-dessus, dans les dépotoirs, les couches de fondations, de drainage ou de remblayage, ainsi que dans les *pithoi*, illustrent la vie quotidienne des potiers. De nombreuses bases de marmites ou de bouilloires portent des traces de feu, et les lampes parvenues jusqu'à nous sont presque toutes noircies à leur extrémité, montrant qu'elles ont servi aux potiers pour s'éclairer. Fabriquées sur place, ainsi que le prouvent les deux moules mis au jour en 1994¹¹, il semble qu'elles ont été uniquement destinées à l'usage domestique, car nous n'avons pas retrouvé jusqu'à présent de parallèles dans un autre site. Les potiers se livraient à la pêche, comme nous le montrent les poids utilisés pour les filets qui ont été retrouvés en plusieurs exemplaires (Fig. 4 a et b). De tels objets pouvaient également être destinés à la vente et non pas exclusivement à l'usage des potiers¹². Verres et bronzes doivent être aussi rattachés au quotidien des occupants du site.

Nous ne connaissons pas clairement l'ethnie des artisans. Certains étaient grecs : nous savons que l'un d'entre eux s'appelait Γεώργιος, puisque son nom était écrit sur un support bas trouvé dans

10) Les tuiles actuelles ont la même forme que les couvre-joints antiques.

11) Inv. I.14.94 et I.15.94.

12) Celui reproduit sur la Fig. 4 a été découvert dans l'alandier du four **A. III, 2** (Contexte A. III. 2-al).

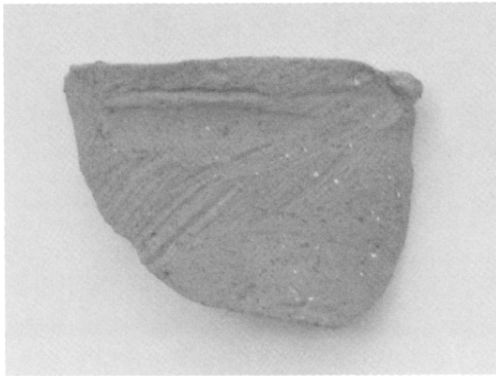


Fig. 2 : Fragment de lèvre d'amphore du type C Snp III-b avec des traces d'outil.

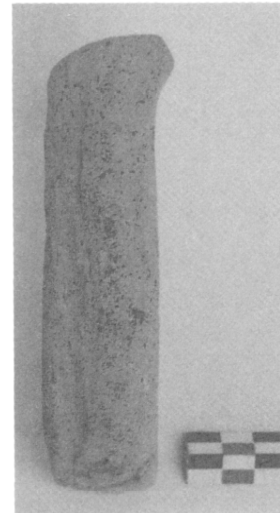


Fig. 3 : Anse du groupe D avec des traces d'outil (J.-F. Billot).

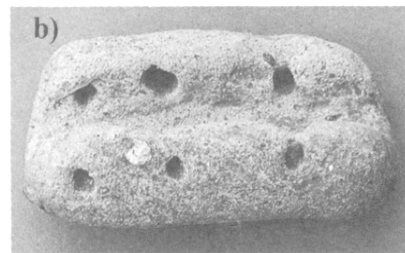
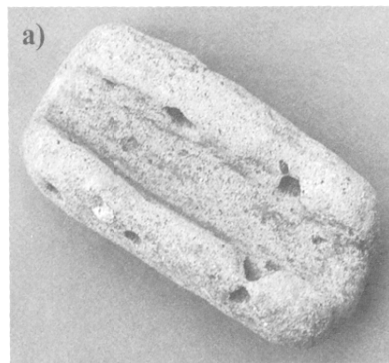


Fig. 4 a et b : Poids utilisé pour un filet de pêche.

l'alandier du four **B. II, 2** (Fig. 5)¹³. Les supports hauts et étroits associés au four **A. II, 3** nous font connaître un Εὐδωρος ou Εὐδωρίδης, et un support large trouvé dans la coupe à l'aplomb du carré A. O 29, un Ἡράκλειος¹⁴.

Le christianisme a été introduit à Sinope par Saint André, à qui l'on doit l'évangélisation de la mer Noire¹⁵. Le saint patron de Sinope, protecteur des marins en détresse, était Saint Phocas, jardinier à Böztepe qui mourut en 112. La croyance des potiers se manifeste par les croix ou les chrismes qu'ils ont tracés à plusieurs reprises sur des objets avant la cuisson (Fig. 6), ou encore par la formule [Κύριε] βοήθη τὸν ἀ[μαρτωλὸν δοῦλον σου] inscrite sur l'épaule d'un petit *pithos*¹⁶. Alors que fonctionnait l'atelier de Demirci, était construite sur le bord de mer en contrebas de Çiftlik l'église dont le pavement en mosaïque a été conservé¹⁷.

13) Voir ci-dessus : 87-88, Fig. 65.

14) Voir ci-dessus : 60, Fig. 23 a et b ; Fossey, Kassab Tezgör 1999 : 170-176.

15) A propos de l'évangélisation de Sinope, voir Bryer, Williams 1985 : 71.

16) Fossey, Kassab Tezgör 1999 : 168-169 et 171, 2, fig. 3 et 4 ; voir le support cité ci-dessus n. 14 et celui reproduit : 49, Fig. 7.

17) Hill 1995, 1998, 2000.



Fig. 5 : Support portant le nom Georgos incisé avant cuisson (Y. Garlan).



Fig. 6 : Support portant une croix incisée avant cuisson.

3. CHRONOLOGIE RELATIVE DES ZONES A ET B

3.1. L'occupation du site avant l'activité des fours fouillés

L'occupation du site n'est pas limitée à l'époque des vestiges fouillés dans les deux zones A et B. Nous avons, en effet, retrouvé dans la zone B des témoignages céramiques de l'Age du Bronze. Une épaisse couche de glaise les sépare du bâtiment dallé pour la construction duquel la première moitié du V^e s. peut être établie comme *terminus post quem*. Bien que très disséminés, des objets datés des époques classique et hellénistique, et du début de l'époque romaine, sont autant de traces de vie. Certains nous montrent qu'un artisanat était implanté le long de cette baie : les trouvailles fortuites d'anses timbrées nous ont révélé que l'atelier de Batiskos, déjà connu par ses timbres, devait être installé au sud de la baie de Demirci dans la zone C, à l'emplacement d'un important éboulement surplombant la plage de sable noir¹⁸. La présence du symbole de l'aigle sur le dauphin indique que cet atelier travaillait au début de la période du timbrage. Signalons également le fragment de tuile sinopéenne timbrée qui reposait dans une couche de tessons amphoriques du groupe C dans la zone B (secteur B. II)¹⁹. Enfin, un fragment de moule de bol à reliefs nous montre que l'activité céramique s'est poursuivie à l'époque hellénistique tardive ou au début de l'époque romaine.

Nous n'avons pas retrouvé d'autres témoignages de cette activité artisanale. Il est probable que les fours hellénistiques, ainsi que les fours de l'époque romaine en activité avant ceux

fouillés, se situaient plus près de la mer à l'est et sont partis avec les glissements de terrain.

D'autres indices nous montrent une présence sur le site, comme par exemple la monnaie d'Antonin le Pieux qui reposait sous la couche de charbon devant l'alandier du four A. IV (n° 58). Si les cols du groupe B du III^e s. ap. J.-C. qui ont été trouvés en position inversée appartenaient bien à des amphores assurant un vide sanitaire sous un bâtiment, celui-ci peut constituer la construction la plus ancienne dont nous ayons un indice sur le site²⁰.

3.2. Chronologie relative des vestiges de la zone A (Tableau 1)

La chronologie relative des fours de la zone A s'avère très difficile à établir. Les amphores du groupe C type Snp I nous semble avoir devancé celles des autres types du même groupe. Datées du début du IV^e s., elles sont associées aux fours A. I, 1 et 1 bis, et A. II, 1 et 2, qui sont les plus anciens de tous ceux fouillés, à moins que le four A. II, 1 n'ait produit des amphores du groupe B, auquel cas il serait le premier de tous à avoir fonctionné.

Les autres fours A. II, 3, A. III, 1 et A. IV, ainsi que sans doute A. I, 2, produisaient de la pâte colorée dans le courant du IV^e s et au V^e s., mais rien ne permet de déterminer quels sont ceux qui ont fonctionné en même temps, ou dans quel ordre leur activité s'est échelonnée. Le dernier, ou un des derniers, peut être le four A. III, 1, atypique par sa petite taille et par son pilier central unique.

18) Kassab Tezgör 1996 a : 344 ; Garlan 2004 : 37-38, fig. 16.

19) Voir ci-dessus : 83 et n. 71.

20) Voir ci-dessus : 54 et 56.

Nous avons, d'autre part, au moins un four dans la zone A, ou peut-être deux, qui sont liés à la production à pâte blanche : **A. I, 3**, qui a vraisemblablement cuit des amphores du type D Snp I, car elles ont été utilisées pour le remblayer lorsque la fosse B a été construite, et **A. III, 2**, qui avait un comblement riche en amphores du type D Snp III. Les deux monnaies de Justinien I^{er} (527-565) (n° 44 et 45) donnent comme *terminus post quem* la fin du deuxième tiers du VI^e s. pour son abandon. L'activité du four **A. I, 3** peut avoir précédé celle de **A. III, 2**, et s'être poursuivie lorsque ce dernier fonctionnait, si l'on admet que le type D Snp I est apparu avant les types II et III²¹. Il est possible que ces fours aient cuit dans un premier temps des amphores à pâte rouge si cette technique avait encore cours lorsqu'ils ont été construits. Notre ignorance de la durée de l'existence des fours est une difficulté supplémentaire pour établir leur chronologie relative.

La présence de trois contrepoids de pressoirs nous montre clairement qu'il y a eu une reconversion totale ou partielle dans l'activité de cette zone²². Le four **A. IV**, déjà hors d'usage et sans doute transformé en fosse pour l'argile, a été remblayé ainsi que son périmètre immédiat pour l'installation d'au moins deux pressoirs dont il subsiste les contrepoids. Le troisième contrepoids, peut-être délocalisé, reposait dans de la glaise vierge hors de tout contexte à une distance relativement éloignée.

La forme cubique ou parallélépipédique des contrepoids à vis est caractéristique de la mer Noire²³. Le système d'ancrage de la vis des exemplaires de Demirci est bien connu par ailleurs, sous forme d'un évidement cylindrique central flanqué de deux mortaises pour le logement de clefs²⁴.

Bien que les mêmes types de pressoir aient été employés pour la production d'huile et de vin²⁵, et que la production vinicole soit attestée à l'époque hellénistique par les symboles présents sur les timbres amphoriques sinopéens, on peut supposer qu'il s'agit plutôt dans le cas de Demirci de pressoirs à huile. En effet, nous savons par diverses sources que dans l'Antiquité Sinope et la région qui s'étend à l'est étaient riches en oliviers²⁶. L'existence d'un contrepoids, maintenant disparu, nous a été signalée dans le village de Çiftlik, un autre a été repéré à Eldevüz à l'ouest de Demirci²⁷, enfin, un dernier est visible dans la construction de la muraille de Sinope dans laquelle il a été réutilisé²⁸ (Fig. 7). Ces vestiges témoignent d'une industrie qui devait être répandue dans toute cette région. La concentration d'installations rurales dans l'arrière-pays montre d'ailleurs une activité agricole importante, qui pouvait être liée avec la production d'huile²⁹.

La position du contrepoids dans le carré Q 26, installé au-dessus du remblayage fermant le four **A. IV**, nous donne comme *terminus post quem* la fin du V^e s. au plus tôt pour l'installation des pressoirs³⁰. Les potiers ont donc vraisemblablement procédé à la production des amphores à pâte claire en même temps que fonctionnaient les pressoirs. Il est possible que ceux-ci aient cessé d'être employés alors que continuait encore l'activité céramique, puisque le contrepoids du carré A. P 26 une fois hors d'usage a été recouvert d'une couche épaisse de fragments d'amphores à pâte claire et à fond convexe (type D Snp I), qui ont pu être directement prélevés du dépotoir du four **A. I, 3**³¹.

21) Voir ci-dessous : 137.

22) Voir ci-dessus : 61, 73 et 75.

23) Anderson 1903 : 15 (voir en particulier fig. 5) ; Callot 1984 : 43-45 et 44, n. 22. Les réemplois, comme peut-être le contrepoids du secteur A. II, ne sont pas exceptionnels : Brun 1986 : 120 et n. 59 et 60. Voir la reconstitution d'un pressoir à vis à Tyritake et à Myrmèkion, dont le contrepoids est également cubique : Gaidukevich 1958 : 431, fig. 76 (les contrepoids : 406, fig. 51, sont repris d'Anderson 1903).

24) Brun 1986 : 123, fig. 60 B, 62, 124, n° 6, 178, fig. 138, 216, fig. 199 et 218, fig. 201 ; Frankel 1993 : 108-109, fig. 1, 2 et 112, fig. 4.

25) Brun 1993 : 307.

26) Strabon, II. 1. 15 ; XII. 3. 12 ; voir Emery-Barbier, ci-dessus : 37. L'épave échouée près de la péninsule de Sinope transportait des amphores à pâte claire, dont l'une contenait probablement des olives ou de l'huile d'olive : Kassab Tezgör *et al* 1998 : 445.

27) Doonan 2004 : 150.

28) Je remercie chaleureusement Owen Doonan de me l'avoir signalé.

29) Doonan 2004 : 103-104, 108 et 150-151.

30) Voir ci-dessus : 75.

31) Voir ci-dessus : 77.

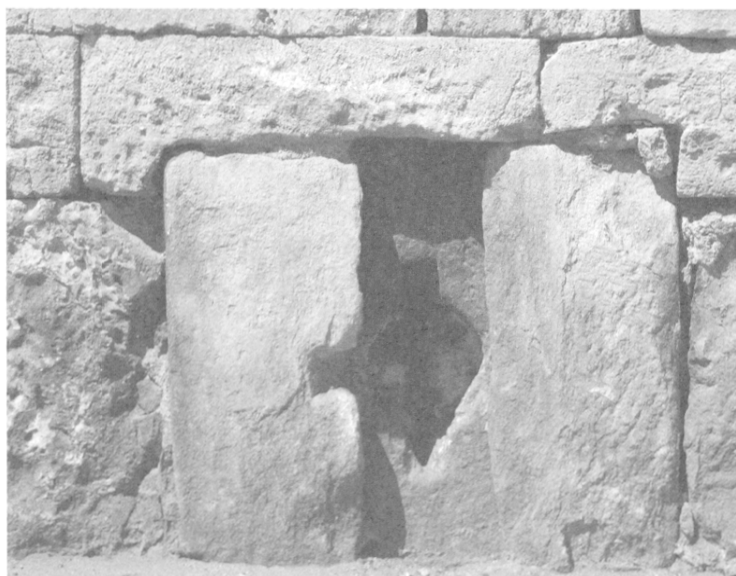


Fig. 7 : Contrepoids réutilisé dans la muraille de Sinope.

Si les trois pressoirs ont cessé leur activité en même temps, la production d'huile (ou de vin) a été de courte durée, puisqu'étendue sur moins d'un siècle.

Rien ne permet jusqu'à présent d'établir sur le site un lien certain entre la production des amphores et leur contenu. Il faut noter toutefois la coïncidence entre l'apparition des pressoirs et le changement de technique et de forme des amphores, puisque leur installation semble contemporaine du début de la fabrication des amphores du groupe D. Notons qu'un seul bouchon d'amphore en terre cuite a été retrouvé sur le site³² (Fig. 8). Faut-il conclure de cette absence que l'opération de remplissage des amphores s'est faite ailleurs, auquel cas les deux industries ne devaient pas être directement liées à Demirci même ?

Un certain nombre de *pithoi* ont été mis au jour dans la zone A. Quatre d'entre eux ont été découverts ensemble dans le secteur A. I près des fours. Ils ont été installés dans une enceinte dont deux murs sont encore en place, peut-être une dépendance du pressoir. Le *pithos* partiellement préservé dans le carré P 26, étant donné sa proximité avec le contrepoids, était sans doute associé à la nouvelle industrie qui s'est développée sur le site.

La dernière étape de l'histoire de cette zone A que nous puissions reconstituer a dû survenir vers la fin du VI^e s. ou au VII^e s., alors que les pressoirs et les fours avaient cessé toute activité. Un nouvel aménagement de l'espace a conduit à combler les *pithoi* et à les recouvrir d'une plate-forme de pierres. La fosse B au-dessus du four A. I, 3 a pu être remblayée au même moment. Les quelques vestiges de murs dégagés sont généralement préservés sur une assise unique : le quart de cercle au-dessus des fours A. II, 1-3, ou encore le mur au nord-ouest du four A. IV. Situés juste au-dessous de la couche arable, ils ont été détruits par les travaux agricoles. Ils ne nous offrent aucun indice sur le devenir du site.

3.3. Chronologie relative des vestiges de la zone B (Tableau 2)

La couche de céramiques de l'Age du Bronze qui reposait sous le bâtiment dallé témoigne d'une occupation de la zone B dès cette époque reculée³³.

32) N° d'étude : B. K 10.1 : 2. Ce bouchon a été trouvé dans la couche arable à l'ouest du bâtiment dallé.

33) Voir ci-dessus : 78.

ZONE A				
	Début IV ^e s. - IV ^e s.		V ^e s.	VI ^e s.
Four A. I, 1				
Four A. I, 1 bis				
Four A. II, 1				
Four A. II, 2				
Four A. I, 2				
Four A. II, 3				
Four A. IV				
Four A. III, 1				
Four A. I, 3				
Four A. III, 2				
Secteur A. I Pressoirs				

Tableau 1 : Chronologie relative des fours et des pressoirs de la zone A.

ZONE B				
	Début IV ^e s. - IV ^e s.		V ^e s.	VI ^e s. - Après 565
Four B. II, 1				
Four B. II, 2				
Four B. III				
Secteur B. I Bâtiment dallé				
Secteur B. II Murs à trois assises				
Secteur B. III Bâtiment en abside				

Tableau 2 : Chronologie relative des fours et des bâtiments de la zone B.

	Fours liés aux amphores du groupe C
	Fours liés aux amphores du groupe D
	Durée d'utilisation des bâtiments



Fig. 8 : Bouchon d'amphore (?) trouvé dans le secteur B. I
(J.-F. Billot).

Le petit four **B. II, 1**, identique au four **A. III, 1** que nous avons mentionné ci-dessus, est le plus ancien de cette zone, et il est lié à la même production amphorique à pâte colorée du groupe Snp C. La construction du bâtiment rectangulaire et dallé à l'est de la zone B lui est sans doute contemporaine, puisque son environnement immédiat comprend exclusivement des amphores du groupe C, peut-être cuites dans ce four. Il est possible que les murs chaînés à l'ouest du site soient aussi de la même date, car le terrain entre eux et l'alignement d'amphores perpendiculaire au four **B. II, 1** forme un contexte homogène de tessons à pâte rouge.

Le four **B. II, 2** qui a succédé au four **B. II, 1**, et le four **B. III** ont été en activité au VI^e s, car ils produisaient tous deux des amphores du groupe Snp D. Le premier est associé aux amphores à pied cylindrique D Snp III, de même que le deuxième, qui toutefois contenait également des amphores à pied convexe D Snp I et II. Deux *pithoi* ont été placés au sud de ce four. Les deux monnaies de Justin II et de Sophie (565-578 ap. J.-C.) (n° 173 et 174) mises au jour dans le four **B. II, 2** nous donnent le dernier tiers du VI^e s. comme *terminus post quem* pour son comblement, qui a dû se faire simultanément avec celui du four **B. III** et des *pithoi* dans le but d'un remaniement du site³⁴. En effet, un bâtiment en abside surmonte le four **B. III** et par conséquent a été construit au plus tôt à la fin du VI^e s. ap. J.-C., alors que toute activité céramique avait cessé. Enfin, du dernier édifice du site subsiste une assise de pierres jointée de tuiles et de pierres de rivière, qui appartiennent sans doute à une toiture effondrée à la suite d'un incendie.

Seule la zone B a livré des bâtiments dont on peut reconstituer en partie le plan. Aucun d'entre eux, toutefois, n'a pu être interprété.

3.4. Mise en parallèle de la chronologie relative des zones A et B (Tableau 3)

Nous rencontrons dans le secteur III de la zone A et le secteur II de la zone B une situation absolument similaire. En effet, à un petit four à pilier unique associé à des amphores à pâte rouge des types C Snp II et III (**A. III, 1** et **B. II, 1**), a succédé en le chevauchant un plus grand four associé à des amphores à pâte claire du type D Snp III (**A. III, 2** et **B. II, 2**), dont le seuil était occupé sur toute sa largeur par une pierre³⁵. Les dimensions réduites des fours les plus anciens peuvent laisser supposer qu'ils étaient destinés à un usage d'appoint lié à un petit rendement, en assurant par exemple la cuisson des dernières amphores du type C Snp III, alors qu'avait commencé dans chaque zone la production des amphores à pâte claire : dans le four **A. I, 3** dans la zone A, et **B. III** dans la zone B.

Le four **B. II, 1** a été le seul dans la zone B destiné à cuire des amphores à pâte rouge, alors qu'ils ont été au moins sept, échelonnés dans le temps, dans la zone A. S'il a fonctionné, comme on peut en faire l'hypothèse, lorsque la production des amphores à pâte claire avait commencé, ce four et son jumeau, le four **A. III, 1**, étaient les derniers, ou parmi les derniers à avoir été utilisés pour la production à pâte rouge. L'atelier, dans ce cas, ne s'est étendu de la zone A à la zone B que tardivement, peut-être à la suite de l'installation des pressoirs qui ont empiété sur l'aire consacrée auparavant à l'artisanat céramique. Cette diversification de l'activité sur le site a pu entraîner le ralentissement de la production que l'on peut observer, puisque deux fours seulement dans chaque zone produisaient de la pâte claire (**A. I, 3**, **A. III, 2** et **B. II, 2**, **B. III**). Par ailleurs, alors que la production à pâte colorée

34) Un fragment de sigillée trouvé dans le *pithos* sud-est date du VI^e s. : voir ci-dessous : 192, n° 23.

35) A propos de cette pierre, voir ci-dessous : 110. Ces deux premiers fours, outre leur taille et leur morphologie identique, renfermaient dans leur comblement des pieds d'amphores-carottes enfilés les uns dans les autres que l'on n'a rencontré dans aucun autre contexte, voir ci-dessous : 114 et Fig. 13.

a duré au moins deux siècles, celle à pâte claire a été de plus courte durée, car limitée à une partie du VI^e s. Nous n'avons pas d'indice pour déterminer si elle s'est poursuivie au VII^e s. et, si c'est le cas, pendant combien de temps.

Seule la période liée à la production amphorique à pâte rouge connaît une évolution semblable dans les zones A et B, car leur destinée ensuite diffère : à partir de la fin du V^e s. dans la zone A, l'atelier a laissé place, vraisemblablement en partie, à une activité vinicole ou liée à l'oléiculture, dont aucune trace n'a été retrouvée dans la zone B. Dans cette dernière, lorsque l'activité céramique a complètement cessé, à la fin du VI^e s. ou au début VII^e, le site a fait l'objet de constructions importantes : celle terminée par une abside, puis celle dont seule la toiture effondrée nous indique l'existence.

Les deux zones ont été affectées par un ou des glissements de terrain, plus prononcés cependant dans la zone B puisque les fours et les monuments ont basculé³⁶. Dans la zone A, la forme de la chambre de cuisson du four **A. IV** et sa destruction partielle sont peut-être dus à des poussées de terrain. Le terrain est actuellement très pentu sur l'ensemble du site.

Faut-il imputer l'abandon du site à un événement naturel, ou bien est-il dû aux incendies qui semblent à l'origine de la destruction du bâtiment dallé de la zone B, de l'effondrement de la toiture d'une construction de cette même zone, enfin d'un toit ou d'un auvent sur le contrepois du pressoir au-dessus du four **A. IV** de la zone A? Ces incendies ont pu survenir à des dates différentes, ou bien simultanément dans les deux bâtiments de la zone B. S'ils sont contemporains de celui supposé dans le pressoir dans la zone A, il s'agirait alors d'un vaste incendie, accidentel ou provoqué, qui se serait propagé au moins au nord de la baie.

S'il est clair que l'arrêt de l'activité céramique ne se situe pas avant la fin du VI^e s., alors que, semble-t-il, la production d'huile ou de vin avait déjà cessé, nous ne sommes pas à même de dater la fin de l'occupation des bâtiments. Nous avons des indices que le site n'a pas été complètement abandonné au cours des siècles qui ont suivi. Dans les deux zones, des monnaies, généralement retrouvées dans la couche arable, et par conséquent hors contexte, témoignent d'une vie, en tout cas d'un passage, sur le site à une époque bien ultérieure à celle que nous connaissons par les fouilles. Dans la zone A, citons une monnaie datée entre Jean I^{er} (969-976) et Nicephorus (1078-1081) (n° **20**) et une autre postérieure à Michel IV de Paphlagonie (1034-1041) (n° **26**). De la zone B proviennent une monnaie de Basile le Bulgaroctone (976-1025) (n° **6**), une de Romain III Argyre (1028-1034) (n° **4**), et une autre de Murat III (mort en 1595) (n° **114**).

36) Deux mouvements de terrain ont également affecté la région de Çiftlik : Hill 1998 : 297-298 et Hill 2000 : 4.